

Besançon

Les entreprises courtisent les futurs ingénieurs

Parmi les 32 entreprises présentes ce jeudi 19 octobre à Besançon pour venir rencontrer les étudiants de l'école d'ingénieurs, 20 % d'entre eux étaient suisses. Une tendance à la hausse, nos voisins rencontrant aussi des difficultés à recruter les ingénieurs de demain, que SupMicrotech-ENSMM peut leur apporter.

Ca grouille de monde, ce jeudi 19 octobre, dans le hall Lumière de SupMicrotech-ENSMM. Ici, tout au long de la journée, des centaines d'étudiants de l'école nationale supérieure de mécanique et des microtechniques de Besançon entre la formation initiale et la formation par apprentissage défilent, rencontrent, et se renseignent. Ils participent au traditionnel Forum des entreprises. Avec la satisfaction pour cette douzième édition de n'avoir jamais autant accueilli d'entreprises sur cette journée, traditionnellement organisée en octobre. Bulgari, Alstom, John Deere, ou encore Safran, Louis Vuitton ou la Marine nationale... Elles sont 32 sociétés à venir à la rencontre de ces ingénieurs de demain.

Le but étant pour elles, comme chaque année, de déguster la perle rare qu'elles intéressera dans leur domaine de prédilection, afin de lui offrir un stage ces prochains mois et même, pourquoi pas, un contrat. « On compte

d'ailleurs cette année presque 20 % d'entreprises suisses, précise Karim Haouchine, responsable des relations entreprises à SupMicrotech-ENSMM. On note leur retour ici, car ils sont très friands du profil de nos ingénieurs diplômés. On a connu un petit creux de vague, mais la tendance commence à s'inverser. C'est la seule école qui possède la spécialité des microtechniques en France. » Une proximité aussi, qui expliquerait pour beaucoup pourquoi entre 10 et 20 % des étudiants bisonnins vont travailler chaque année chez nos voisins helvètes.

« On est dans un monde ouvert »

À l'instar de la France, où il manque historiquement d'ingénieurs, les Suisses sont plus que jamais à la recherche de nouveaux talents. Le vivier est très faible d'une part. D'autre part, les sociétés helvètes cherchent des profils que l'école forme, « sur des microtechniques, des procédés, la mécanique, traitement de surface, matériaux, luxe et précision, notre cœur de métier. » Pour M. Haouchine, « l'avantage de ceux qui vont là-bas et qui reviennent en France, est qu'ils peuvent ramener une compétence dont les entreprises locales ont besoin. » Car oui, selon lui, s'ils ne reviennent pas tous, « un certain nombre d'entre eux reviennent par amour du

pays. Des ingénieurs vont un peu partout dans le monde, on est dans un monde ouvert. On le voit donc plutôt comme une force. On se projette à moyen et long terme. »

Des propos que ne contredira pas Francis Millerot, responsable des postes de test chez Sonceboz. Tout simplement le leader des solutions mécatroniques (l'utilisation simultanée de la mécanique, l'électronique, l'automatique et l'informatique, N.D.L.R.) d'entraînement, moteurs électriques et actionneurs, et dont les sites de R & D et de production sont localisés à Sonceboz-Sombeval et Boncourt. Cet ancien de l'école, passé par l'Alsace, est venu avec une trentaine d'offres de stages sous le bras, qui commenceront à partir du prochain semestre. « La Suisse a un tissu d'écoles pas forcément suffisant pour alimenter toutes ses boîtes. La partie fabrication ou encore logistique, ça correspond aux enseignements de l'ENSMM. Si un stage se passe bien, et qu'on peut embaucher l'étudiant derrière, on ne va pas se gêner ! »

Parfait entre-deux

Des offres de stages, Tag Heuer en a un peu moins à proposer, avec cinq à sept offres par an pour tous types d'écoles prestigieuses. Le fabricant de montres de luxe basé à La Chaux-de-Fonds travaille avec la filière IMM en lien étroit avec l'horlogerie,



depuis plusieurs années et accueille des stagiaires régulièrement. « Cela nous permet d'avoir des étudiants avec des bases solides, sur les particularités de l'horlogerie, confirme Mathieu Pawlak, responsable R & D. L'école ici est bien fournie sur les contraintes du tissu industriel entre les deux pays. On demande un minimum en anglais (niveau B2). » Pourquoi donc la société fait-elle partie pour la première fois du salon ? « On a eu un projet de fin

d'études qui s'est excellentement passé, avec un stagiaire brillant qu'on a embauché depuis un mois. »

Et le responsable R & D de résumer : « Il y a un vrai besoin en Suisse de profils type ingénieurs. Les filières académiques ont tendance à former soit des très généralistes, soit des très experts. L'ENSMM est le parfait entre-deux. Nous avons réellement besoin de ces partenariats avec les écoles. »

● Hugo Girardot

« Les élèves sont plus attentifs à la qualité de vie au travail »

Pour la 12^e édition du forum des entreprises, les étudiants bisonnins de SupMicrotech-ENSMM avaient de quoi satisfaire leur curiosité ce 19 octobre. Un échange primordial avec les entreprises pour les ingénieurs de demain, d'après Karim Haouchine, responsable des relations entreprises de l'école.

Quels sont vos retours des éditions précédentes de ce forum ?

d'exposants. On a même dû refuser des entreprises puisqu'elles se sont inscrites après la date limite. Il y a une douzaine de nouvelles sociétés en 2023 pour les 600 étudiants environ présents tout au long de la journée, ce qui diversifie davantage l'offre. »

Pourquoi une telle diversité d'entreprises ?
- Ici, on recrute les ingénieurs de demain. D'un côté, on a les entreprises

vaste. Nucléaire, transport, horlogerie, automobile, médical, armée... Il faut donner de la visibilité aux élèves qui ont un diplôme généraliste, à dominante micromécanique. Ce qui leur permet d'avoir un large choix et de les aider à se positionner et de faire leur choix. »

Les élèves ingénieurs ont-ils des critères particuliers ?
- Forcément, ils accordent

tant, a dégringolé dans l'ordre de priorité des ingénieurs. Les enjeux sociaux et sociétaux sont mis en avant. Et même, les recruteurs accordent maintenant moins d'importance sur les compétences techniques des postulants, mais se concentrent plus sur le savoir-être professionnel, sur ces « soft skills ». Comme la curiosité, l'autonomie, l'écoute, le respect et l'adaptabilité... [...] L'échange avec les exposants est donc



- Beaucoup d'élèves ingénieurs ont trouvé leurs stages ou premier emploi après leur passage ici. C'est pour cette raison qu'on a aussi chaque année plus

avec des besoins en recrutement. De l'autre, des élèves ingénieurs qui ont besoin d'être recrutés. C'est l'un des moments forts de l'année. L'ingénierie, c'est très

de l'importance sur la partie technique du poste. Mais ils sont aussi attentifs sur la qualité de vie au travail, et de plus en plus. Le salaire, s'il reste un point impor-

primordial, cela peut déterminer si les deux parties ont le même état d'esprit et la même vision. =

● **Propos recueillis par Mélissa Latrèche**



Karim Haouchine,
responsable des relations
entreprises de l'école. Photo
Franck Lallemand

0000-32



Lors de cette journée, les entreprises et les élèves se rencontrent et échangent sur les opportunités de stage et, parfois, d'emplois autour du métier d'ingénieur.
Photo Franck Lallemand

Diversité des entreprises, difficulté de recrutement



Le groupe Urgo, spécialiste de la santé et du bien-être, aide « à mieux cicatriser ».
Photo Franck Lallemand

On ne pouvait que constater une nouvelle fois la diversité des entreprises présentes, ce jeudi, lors du douzième Forum annuel dédié de SupMicrotech-ENSMM. Du nucléaire avec Orano ou le CEA, au transport avec Alstom par exemple, ou encore l'automobile, figurait aussi parmi les locaux de l'étape, le groupe familial et innovant Urgo, basé à Chenôve (Côte-d'Or), spécialiste de la santé et du bien-être. L'entreprise aux plus de 3 000 collaborateurs « aide à mieux cicatriser et plus rapidement » en proposant des produits pour aphtes, boutons de fièvre, ou encore ampoules et ongles abîmés. Un secteur médical en plein boom, et dont les nouveaux ingénieurs sont beaucoup plus sensibilisés. « Tout le monde ne sait pas que nos laboratoires ont une entité industrielle », affirme Antoine Vignaud, qui recher-

che ce jeudi quatre futurs stagiaires. « Le salaire fait toujours partie des critères principaux des étudiants, mais dorénavant, il y a aussi le confort personnel ».

Axon est quant à elle spécialisée dans la vente de solutions de câblages à contraintes importantes, dans les secteurs aéronautique, spatial, médical ou militaire. « Notre maison mère est dans la Marne, avec un gros centre R & D, répond Remy Pourcelot, responsable méthodes et logistique. Je fais partie d'une de ses filiales, Axon Nanotec, dans le val de Morneau. Nous avons intégré le groupe en 2017 pour notre savoir-faire dans la microtechnique. À l'origine, on vient du monde de l'horlogerie. » Sa présence ce jour à Besançon s'explique aussi aisément. « À l'année, on prend une cinquantaine de stagiaires, dont un ou deux par an à Villers-le-Lac voire aussi un ou deux alternants. Le groupe a même prévu des chambres ou des colocs pour les loger sur place. Le recrutement est assez compliqué, en général. Ce n'est pas parce qu'on propose un poste qu'on a des candidats. Et ce n'est pas parce qu'on a un candidat que ce sera un bon candidat. C'est l'entreprise qui doit se démarquer des autres entreprises, et pas le candidat qui doit se démarquer des autres candidats. »

Stages ou premier emploi : les ingénieurs de demain trouvent leur bonheur au forum entreprise SupMicrotech

Depuis 30 minutes, Jules fait le tour du forum entreprises, à l'École nationale supérieure de mécanique et des microtechniques (ENSMM), ce 19 octobre à Besançon. « Je repère d'abord pour être sûr d'aller parler aux entreprises qui me correspondent le plus », lance l'ingénieur de 23 ans. Diplômé depuis le mois de septembre, le Bisontin espère trouver un premier emploi au salon.

« J'ai vu plusieurs offres passer dès ma sortie d'école, mais cela ne sert à rien de se précipiter, je préfère prendre mon temps pour avoir quelque chose qui me plaît plutôt que de regretter une fois en poste », assure-t-il.

Jules repère trois entreprises. « J'ai un cursus généraliste donc je peux postuler un peu partout, mais j'ai aussi une spécialité en méthodes d'industrialisation. Et ces entreprises-là recherchent justement des profils comme le mien. »



Diplômé depuis le mois de septembre, Jules espère trouver un premier emploi au salon. Photo Melissa Latrièche

part. C'est un peu frustrant, car on se donne à fond sur les lettres de motivation, on soigne bien nos CV et on ne prend même pas la peine de nous répondre », regrette Jules. Ici, c'est une forme de pré-entretien d'embauche. « Je peux discuter directement avec les bons interlocuteurs et avoir

pouvoir passer deux entretiens d'embauche, je suis soulagé », lâche-t-il.

« On peut montrer notre motivation directement aux recruteurs »

Jules est déjà bien avancé. Mais au salon, les élèves



« Je peux discuter directement avec les bons interlocuteurs et avoir directement un premier retour ». Photo Franck Lallemand

vie d'avoir des références sur son CV. Ici, c'est le seul moyen de repérer toutes les entreprises », dit Loïs.

Pour Lucas, étudiant en dernière année, c'est le moment de se démarquer. « On est énormément en France à rechercher un stage sur une même période. Au lieu d'envoyer des

Sacha, lui, a déjà un stage. « Je n'allais pas rater cette opportunité. Je suis venu déposer un CV à plusieurs entreprises pour qu'ils aient mon nom dans leur base de données. Peut-être qu'un jour ils penseront à moi s'ils ont besoin de quelqu'un. C'est comme ça qu'on se crée un réseau. Je

La galère de la recherche d'emploi

« J'ai aussi envoyé pas mal de mails, et je n'ai pas toujours eu de réponses de leur

directement un premier retour. Si mon profil plaît, ils peuvent me rappeler pour un échange plus officiel. » Jules repart du salon avec du concret. « Je vais

ingénieurs sont surtout à la recherche de stages de fin d'année. Une première expérience ou un projet de fin d'études. » Dans le monde du travail, ça facilite la

candidatures, là on peut montrer notre motivation directement aux recruteurs. Et ça peut faire la différence », assure le futur ingénieur.

mets donc toutes mes chances de mon côté, car c'est tout de même un milieu où il y a de la concurrence », lance le jeune.

● **Mélissa Latrèche**

DOSSIER